7082

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN

Mon cher ami
J'appelle toute votre attention sur la gravité de l'incident soulevé par Tessier à Dijon. Vous avez lu les articles du Temps et de Rappel, dans l'Aurore. Je n'ai pas à vous raconter le fait.
Je vais d'autre part au Comité Carnot, comme l'a fait le Temps, je refuse à cette dupe. Il est résolument partisan de la concentration républicaine au 2e tour et avait passé avec le Comité Radical un accord formel à cet égard. Il ne peut pas accepter que M. Tessier mette "au ban de l'honnêteté" l'un de ses membres, appuie à la fois ridicule et odieux, et enfin concurrent radicaux-socialistes refusent de se désister systématiquement en vue de faire échouer. Je considère que la rupture de cet accord serait un désastre républicain. Le Comité Carnot fera peut-être un suprême effort, mais il est indispensable pour maintenir l'accord que le Comité Radical-Socialiste refuse publiquement son investiture aux deux candidats boulangistes qui se sont mis en révolte contre la discipline républicaine.
Vous connaissez mon amitié profonde pour vous. Je suis persuadé que vous ferez comme moi, habile et raisonnable, républicain en faisant savoir au Comité Radical-Socialiste que vous n'acceptez

5867

la présidence qu'à la seule ambition que le département au 2e tour soit imposé comme une règle absolue, sans exception, et que l'unanimité soit exigée des candidats qui ne prendront pas l'engagement formel. Si M. Bérard est maintenu comme sénateur-général, après son incartade de Dijon, un banc a si justement caractérisée, l'accord sera certainement impossible. Vous ne devriez point la présidence qu'avec un homme entièrement désavoué, ce qui éviterait de pénibles discussions de personnes. Ainsi on ne désavouerait personne. En cas de présidence nouvelle, il faut de hommes nouveaux. Il faut, à mon sens, que tout le Comité exécutif de parti radical soit à votre image, c.à.d. composé d'hommes qui veulent avant tout l'intérêt républicain et, par conséquent, l'union républicaine.

Vous savez mon amitié pour J.R., mais ce n'est pas seulement mon amitié pour lui qui me met la plume à la main, c'est la crainte d'une division qui serait funeste au parti et dont la responsabilité vous serait imputée, puisque vous allez devenir le Comité radical.